

TRAITS - LINES

1989

From 7th to 19th september 1989, Stephan Barron and Sylvia Hansmann followed the Greenwich Meridian by car from the English Channel to the Mediterranean Sea and from Villers-sur-Mer to Castillon de la Plana.

With their car fax they regularly sent images and texts about their trip to other faxes located in 8 different European locations (among them was Ars Electronica).

The straight line drawn by the two artists was materialised by fax Transmissions in the 8 exhibition spaces and in the spectator's mind by imaginary lines, projections of the original meridian.

Stephan Barron and Sylvia Hansmann thus created a new representation of line, one of the first symbols of humanity, a mental representation that integrated space, time and the human imagination. Pierre Restany talks about the «fractalisation of the meridian».

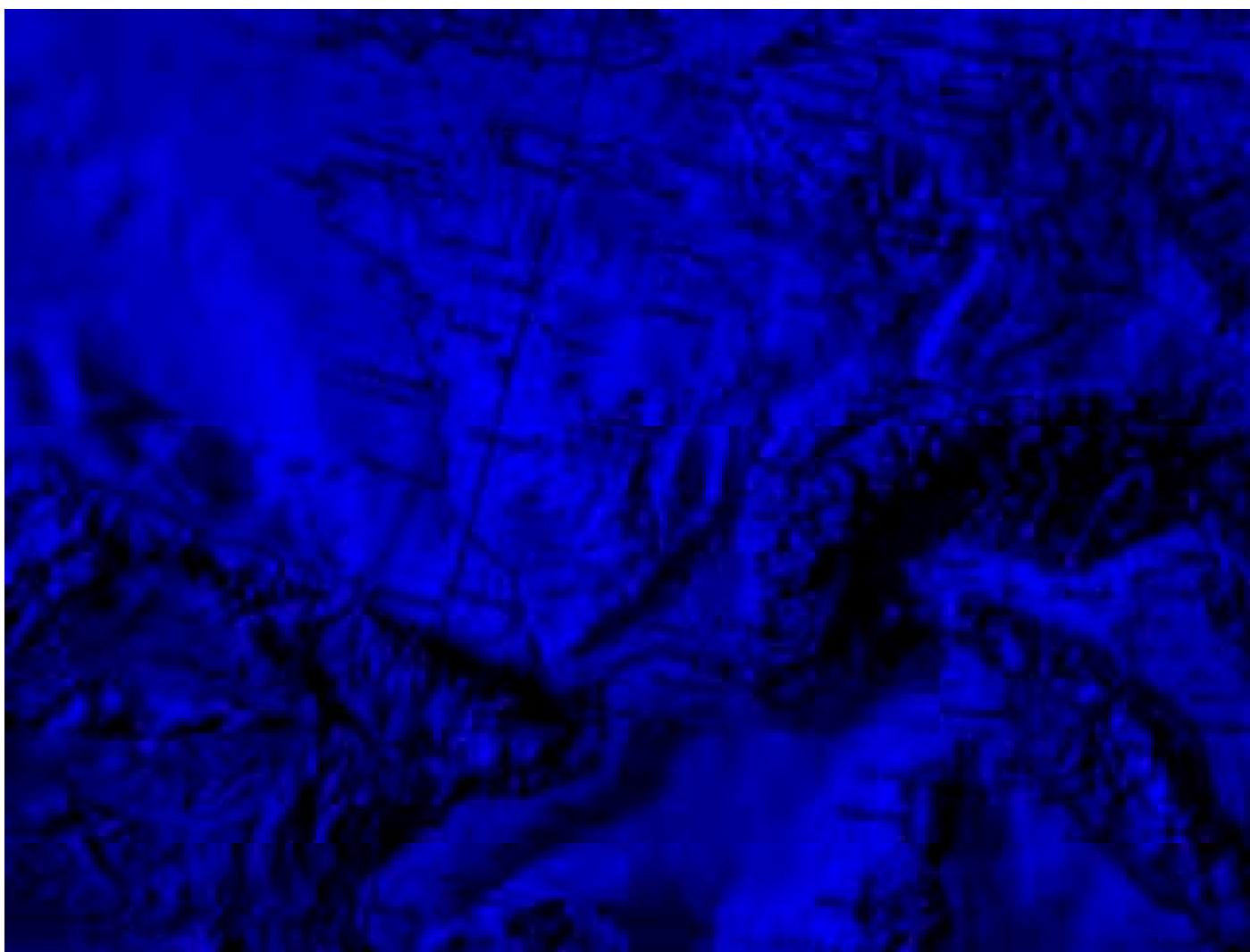
Ars Electronica - Linz • Institut Français - Cologne • Galerie Alain Oudin - Paris • Centre d'Art Contemporain Espais - Gérona • La criée Centre d'Art Contemporain - Rennes • Maison de la Culture d'Amiens • Musée de Céret.

The 2017 exhibition would show works (graphic, vidéo, photos, multimedia) and a new piece of 2017.



Le passage du méridien à Villers-sur-Mer.

This work is described by several texts and books by art critics in different countries : among them Pierre Restany, Frank Popper...



Le méridien de Greenwich : une ligne virtuelle de Villers-sur-Mer (Manche) à Castillon de la Plana (Méditerranée).

Works and documents on LINES project :

1) **Original telefaxes.**

To each of the 8 artcenter who participate to LINES where sent 106 telefaxes. These 848 telefaxes can be shown on a work sized 30 m by 1,80 m.

Each of the telefax could be better displayed if enlarged at the size of 80 x 60 cm.

This make an artwork of 90 m by 6 m.



Simulation of an exhibition in Lille city town hall.



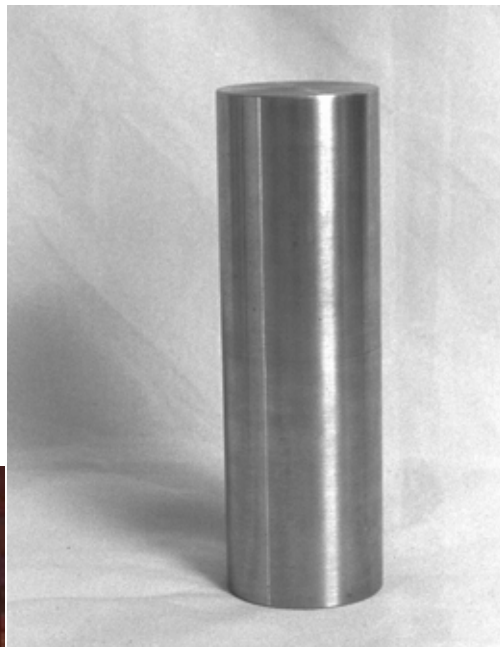
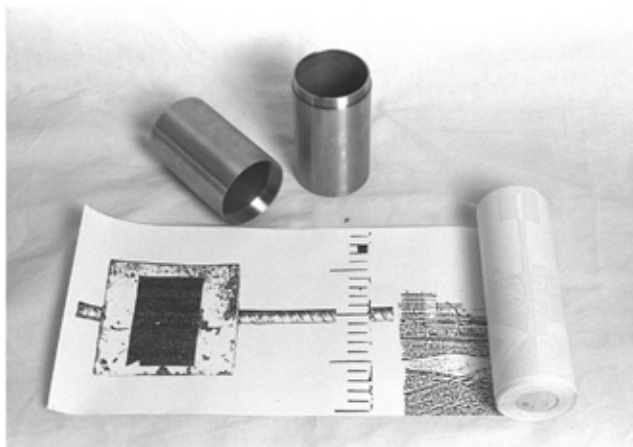
Simulation of an exhibition in Kunstbau, Lenbach Haus (Munich). Artcenter in a subway station is 100 m long.



Exhibition project for the 104 - Paris



2) Original telefaxes in 8 steel cylinders



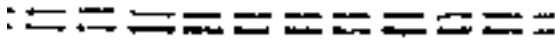
Chaque jour du projet, 2 ou 3 lieux étaient choisis sur le méridien à l'aide de cartes IGN.

Avant d'envoyer la série de télécopies faites sur ce lieu, nous envoyons une télécopie comme celle-ci précisant : zéro degré de longitude, et la latitude du lieu (ici $43^{\circ}15'26''$).

Le GPS disponible quelques années plus tard aurait peu modifié notre travail lui apportant simplement une précision inutile.

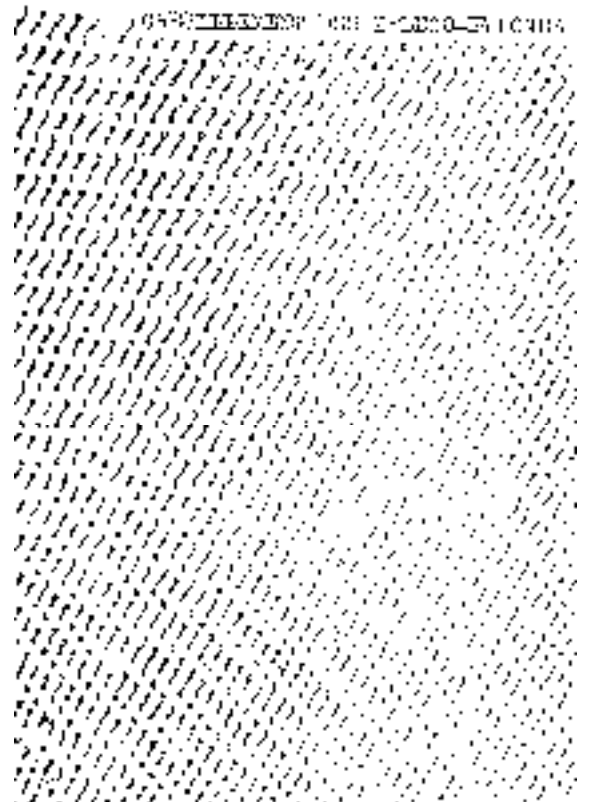


Les 848 télécopies de Traits, disposées dans le centre d'Art Contemporain d'Hérouville Saint Clair

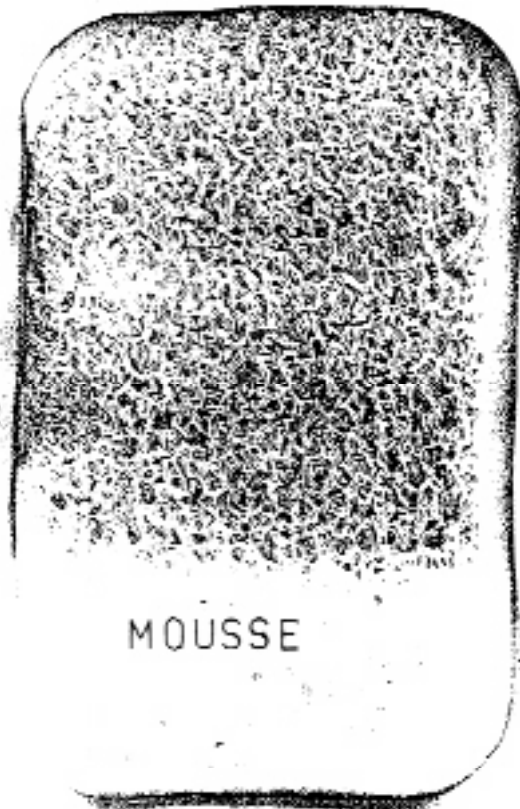


Abandonado

Télécopie Abandonado : Abandonné-e.
Une chaussure abandonnée (genre masculin en espagnol) dans le tunnel abandonné. Les pointillés sont la représentation du tunnel sur la carte.



Télécopie réalisée au passage des pyrénées près du cirque de Gavarnie...
Les sources d'inspiration de cette télécopie : le son des pylones, le bruit des télécopies, le toit en tôles d'une bergerie.



Les deux télécopies Mickey-Mousse

3) Selected telefaxes enlarged on paper or canvas.

Télécopies uniques (par exemple *L'odeur du pin* ou *Abandonado*)

SERIE DE 8 TELECOPIES : (SIZE 6 m bright by 0,80 m high) uniques
(cf. recto of the catalogue) Certaines télécopies du projet ont été envoyées en créant un jeu de correspondance entre les différents lieux de réception.

«M E R I D I E N» made from a poster from a Supermarket in Tarbes ; M was sent to Linz , E to Köln, R to Gerona I à Paris, le D à Rennes, le I à Amiens, le E à Céret, le N à Cou-tances.

...

«SERIE des PNEUS» : (format total 6 mètres de large par 80 centimètres de haut)
Faits à partir de pneus (Sud de la France) trouvés sur le méridien près de la rivière «Adour». Les télécopies de cette série de 8 ont été envoyées suivant cette idée de correspondance.

SERIE de la Forêt (double série de 8, soient 16 télécopie) (format total 6 mètres de large par 1,60 mètres de haut)
Faites dans une forêt des Landes à partir d'éléments trouvés sur le sol (branches, feuilles, mousses...).

Dipticon MICKEY-MOUSSE (2 télécopies) (format 1,20 par 0,80 m)
etc...



M de la série MERIDIEN.

L'
OUEUR
DU
PIN

Télécopie réalisée pendant le passage des Landes.

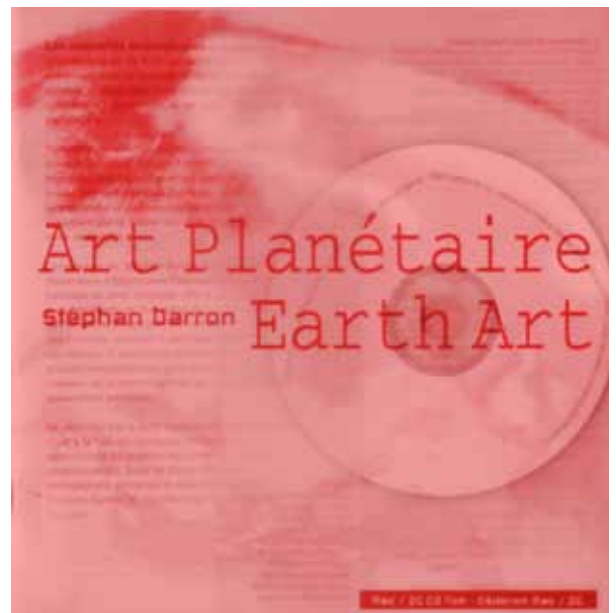
4) Exhibition of Objects, polaroids and original graphic works used during the 1989 project...

La stèle du méridien à l'arrivée à Castillon de la Plana a été prise en empreinte (crayon sur papier)
Les télécopies ont été faites à partir de collages, certains peuvent être sélectionnés
Des télécopies ont été faites à partir d'objets (tampon gratteur Mickey-Mousse cf Catalogue)



5) MULTIMEDIA

Le projet TRAITS fait l'objet d'une présentation interactive dans le cédérom à paraître de Stéphan Barron. Cette présentation multimédia, inclue une animation, des photos du projet TRAITS, la vidéo du projet TRAITS. Le cédérom comprend aussi l'ensemble des textes théoriques du projet TRAITS, les articles de presse, et le chapitre sur le projet TRAITS extrait de la thèse de Stéphan Barron.



6) A video with Pierre Restany's voice.



7) Photographs :

De nombreuses photos sur le projet ont été faites par Francois Labastie, une sélection de photos Couleur ou NB peut être faite.



D'autres moyens furent utilisés pour créer des télécopies : textes tapés à la machine à écrire, objets collectés et posés sur le photocopieur, collage et agrandissements au photocopieur, dessins, empreintes... Ci-contre : une chambre d'hôtel un des soirs du projet.

Chaque soir, nous répartissions les télécopies en huit colonnes correspondant aux huit lieux de réception du projet. Nous organisons ainsi un jeu de correspondance entre les télécopies, et entre les lieux de réception.

Cette œuvre globale n'est visible qu'une fois reconstitué l'ensemble des huit bandes de 106 télécopies reçues dans chaque lieu.



Création de la série MERIDIEN. Créé à partir d'une affiche découlée d'un panneau publicitaire de 4 mètres sur le centre commercial Le méridien près de Tarbes.

Le M fut envoyé à Linz, le E à Cologne, le R à Gérone, le I à Paris, le D à Rennes, le I à Céret, le E à Amiens, le N à Coutances



Un des plus beaux lieux de rencontre du méridien: le tunnel abandonné de Valdeatorfa en Espagne. Tunnel de 2,5 km, le douzième jour du projet. Point d'intersection du méridien et du 41ème parallèle.



L'arrivée à Castellon de la Plana :

la stèle de rencontre du méridien et de la Méditerranée.

Press :

ARTSPEAK (New York - Novembre 89)

KUNSTFORUM INTERNATIONAL (Cologne - Juin 89)

AVUI (Barcelone - 6 septembre 89) PUNT DIARI (Gérone - 24 septembre 89)

DIARI DI GIRONA (Gérone - 21 septembre 89)

Le Journal du téléphone (Décembre 89)

Catalogue de Ars Electronica (Linz - Septembre 89)

Publication du Centre d'Art Contemporain ESPAIS (Gérone, Mars 90) : Catalogue des activités d'Espais en 89.

LEONARDO, MIT Press, ISAST Los Angeles 1991

ARTIST KUNSTMAGAZIN, Brême, N°2, 1991

Textes Critiques dans le catalogue dépliant edité par Rien de Spécial en 1990

COSTA Mario, «Le voyage de Stéphan et Sylvia»

MÜLLER Markus, «Traits-Linien»

RESTANY Pierre, «Le méridien ou le trait fractalisé»

Critical texts :

COSTA Mario, *Le sublime Technologique*, Ed. Idérives, Lausanne, 1994, p. 20

POPPER Frank, *L'art à l'age électronique*, Ed. Hazan, Paris, 1993, p.133

POPPER Frank, *Art at the electronic age*, Ed. Thames and Hudson, London, 1993

URBONS Klaus, *Elektrographie, Analoge und digitale Bilder*, Ed. Dumont, Cologne, 1994

FOREST Fred, *L'art à l'heure d'internet*, Ed. L'Harmattan, 1998

COUCHOT Edmond, *La technologie dans l'art*, Ed. Jacqueline Chambon, 1998

KISSELEVA Olga, *Cyberart, un essai sur l'art du dialogue*, Ed. L'Harmattan, 1998

POPPER Frank, *Contemporary artist*, 5th edition, ed. Full Circle Editorial, Snohomish, USA, 2000

WILSON Stephen, *Information Arts, Interaction of Art, Science and Technology*, MIT Press, 2002

de MEREDIEU Florence, *Arts et nouvelles technologies*, Ed. Larousse, 2003

CAUQUELIN Anne, *L'exposition de soi, Du journal intime au webcams*, Ed. Eshel, Paris, 2003

POPPER Frank, *From Technological to Virtual Art*, The MIT Press, Cambridge, 2007

KUNSTFORUM, N° .101, Juni 1989, p.432

Linien thematisiert das Kunstprojekt von Stephan Barron und Sylvia Hansmann, bei dem sie vom 7. bis zum 19. September mit dem Auto eine Gerade auf dem Greenwich-Längengrad, vom Ärmelkanal bis zum Mittelmeer, beschreiben.

Mit Hilfe eines Auto-telefax senden sie regelmäSig Bilder und Texte ihrer Reise an Telefaxe, die an verschiedenen Ausstellungsorten in 8 Ländern aufgestellt sind: In Linz auf der Ars Electronica, im Institut Français, Köln, den Galerien Espais, Gérone, Alain Oudin, Paris, in der Halle für zeitgenössische Kunst in Rennes, im Maison de la Culture, Amiens, im Museum für moderne Kunst, Céret und im Museum von Cou- tances.

Die beiden Künstler wollen mit diesem Projekt auf eine neue Art und Weise eine Linie darstellen; eins der ersten Symbole der Menschheit. «Eine Darstellung, die Raum, Zeit und die Vorstellungskraft eines jeden einschließt.» Dazu erscheint ein Katalog mit einer Einleitung von Pierre Restany.

ARS ELECTRONICA - Oberösterreichische Nachrichten Sonderbeilage

Direktissima entlang der Greenwich-Route. Mittelmeer via Längengrad

Linien betitelt sich das Projekt von Stephan Barron (F) und Sylvia Hansmann (BRD) und eine Linie der besonderen Art zieht das Duo vom Ärmelkanal in der Umgebung von Deauville in Frankreich bis zum Mittelmeer bei Castellon de la Plana in Spanien: Eine Direktissima mit dem Auto entlang des Greenwich-Längengrades. Unter Zuhilfenahme eines Auto-Telefa senden sie regelmässig Bilder und Texte über ihre Reise an verschiedene Faxgeräte in Europa, darunter auch ins Medien-Dorf.

Rechnet man die zurückgelegte Strecke in Telekopierpapier um, so ergibt das ungefähr Rollen, die — aneinandergespinnelt — wieder eine Linie ergeben. Auf diese Weise versuchen Hansmann/Barron eine neue Darstellungsform eines der ersten Menschheitssymbole, eben der Linie, einzuführen. Eine Darstellung, die sowohl im ein als auch zwei— und dreidimensionalen ihre Gültigkeit hat, und sogar den Zeitfaktor beinhaltet. Ein weiterer Aspekt, der sich aus dieser Form ergibt, ist auch die Vorstellungskraft jedes einzelnen. Die persönliche Interpretation des Betrachters.

Stéphan Barron zu seiner Arbeit: «Seit dem letzten Jahrhundert hat sich unsere Umwelt verändert. Jedermann kann jederzeit mit Leuten über beliebige Entfernungen hinweg kommunizieren, kann sich schnell von einem Punkt zum anderen bewegen, kann sich darüber informieren, was auf der anderen Seite der Erde vor sich geht. Unser Konzept der Zeit verändert sich: Wir können Stimmen aufnehmen und Bewegungen. Wir verwenden den Computer, um einen neuen Raum zu schaffen. Einen Raum, der nicht grösser ist als , 0 und 1.»

Jurgen Engel über Stephan Barron und Sylvia Hansmann. Ein Salto ist eine körperliche Entfaltung in Raum, Zeit und Dynamik: Er beginnt mit dem Absprung in die Höhe, geht dann über in die enge Flugrolle und endet mit der Streckung bei der Landung. Weil ein Salto eine schnelle Bewegung gegen die Schwerkraft ist, kann der Zuschauer den Bewegungsablauf nur in seiner Imagination wiederholen.

Ein Reisender bewegt sich von seinem Startpunkt zu seinem Zielpunkt auch in Raum und Zeit, wobei sich diese Punkte durch die Nennung von Koordinaten definieren lassen. Diese Ortsangaben sind möglich, weil man sich auf zwei Linien geeinigt hat. So wird die eine fiktive Linie, die durch die Sternwarte von Greenwich hindurchgeht, der Nullmeridian genannt.

Diese Linie wählten Stéphan Barron und Sylvia Hansmann als Route für ihre Reise: Sie begann in dem Ort Villers-sur-Mer an der Seinebucht, und sie endete nach dreizehn Septembertagen in Castellon de la Plana am Golf von Valencia. Während der Reise sendeten die beiden Künstler einhundertundsechs Telefaxe an acht Empfängerstationen in den Städten Linz, Köln, Gerona, Paris, Rennes, Ceret, Amiens und Coutances. Für die Herstellung der Originale, die dann gesendet wurden, verwendeten die Künstler an ihren jeweiligen Standorten diverse Fundstücke, Polaroidfotos und eigene Zeichnungen.

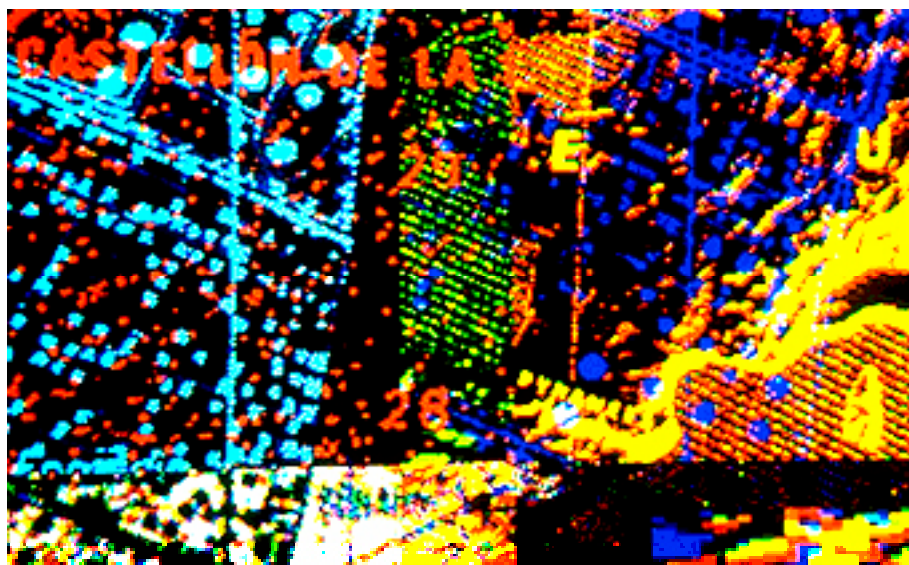


kunstmagazin

In ihrer kreativen Arbeitsweise haben Barron und Hansmann zwei Projektionen miteinander verknüpft: Die Reiseroute verlief entlang einer imaginären Linie, mit deren Hilfe die Abbildung der Erdoberfläche in einer Ebene erst möglich wird. Es ist eine klassische Projektionsweise ! Die Reisebotschaften wurden mit Hilfe von elektronischen Daten auf das Thermo-papier in den Empfängerstationen projiziert. Es ist eine zeitgenössische Projektionsweise ! Beide Techniken besitzen jedoch trotz ihrer unterschiedlichen Erscheinungsformen fulminante Gemeinsamkeiten: Sie setzen Netze voraus, nämlich den Gradnetzglobus einerseits und das Telekommunikationsnetz andererseits. Zugleich gehört zu ihnen untrennbar der Begriff der Geschwindigkeit, jenem Verhältnis der Bewegung im Raum zur Zeit. Zur geographischen Projektion zählen Geschwindigkeiten, die noch vorstellbar sind. Dagegen bewegt sich die elektronische Projektion von Botschaften vom Sender zum Empfänger mit der unvorstellbaren Lichtgeschwindigkeit.

In der Verknüpfung eines Elementes der klassischen Projektionstechnik (Nullmeridian) mit einer zeitgenössischen Projektionstechnik (Telefax) gelingt den beiden Künstlern die Darstellung einer zentralen These von Paul Virilio: «Man muß sich um die Zeit kümmern und nicht nur um den Raum. Bis heute hat ja der Raum die Zeit beherrscht, die Geographie, die Kilometer». Und der Golfkrieg und seine Nachwirkungen zeigen präzise die Interessenverschiebungen, die in dieser These liegen...

Die Reise entlang einer fiktiven Linie und das Senden von Lebenszeichen früher waren es ja Ansichtskarten - soll in einer weiteren Sichtweise betrachtet werden: Das Projekt von Stéphan Barron und Sylvia Hansmann hat nach ihren eigenen Aussagen seinen Ursprung in der Höhlenmalerei der Dordogne. Hier - mit den Höhlenbildern von Lascaux - beginnt für Georges Bataille die Kunst. Die Höhlenbilder sind Botschaften aus einer zwanzigtausend Jahre alten Vergangenheit, die uns heute erreichen. Sie sind von einer Aura der Beständigkeit begleitet. Ein Telefax - hier als Kunstwerk gesehen - ist von der Ästhetik des Verschwindens (Virilio) umgeben. Dennoch: Höhlenmalerei und Telefax sind gleichermaßen Zeichen von Existenzen. Es sind Zeichen an einen Anderen.



Traits - Linien

Jede Linie kann als die Gesamtheit aller Lagen eines, sich durch den Raum bewegenden Punktes aufgefasst werden. Die geometrische Linie ist ein unsichtbares Wesen. Sie ist die Spur des sich bewegenden Punktes, also sein Erzeugnis. Sie ist aus der Bewegung entstanden - und zwar durch Vernichtung der höchsten in sich geschlossenen Ruhe des Punktes. Hier wird der Sprung aus dem Statischen in das Dynamische gemacht. (1)

Die Linien, die Stéphan Barron und Sylvia Hansmann im Rahmen ihres « Linien-Konzeptes » produzierten, sind Visualisierungen eines dynamischen Prozesses, der in seiner Dimension und Vielschichtigkeit gleichermaßen an die Performance-Tradition wie die ausgreifenden Land Art-Aktionen der ausgehenden 60er Jahre erinnert. Linien war eine Autofahrt (das Auto, Synonym unserer « mobilen » Gesellschaft, Penis – und Revolverersatz im Waffenschein gebeutelten Europa) von Barron und Hansmann entlang des sog. Nullmeridians, des Greenwich-Längengrades, entlang der Linie also, die uns die Stunde schlägt. Eine Linie, die als Projektion und Konvention Teil des verzweifelten Versuches ist, sich als Mensch die Erde untertan zu machen. Eine Linie, die Teil eines abstrakten Netzes ist, das die Geographie um die Erde gelegt hat. Entlang dieser Linie mit einem Auto zu fahren, bedeutet vor allem, nicht an dieser Linie entlang zu fahren. Die Route von Barron und Hansmann, vom Ärmelkanal bis zum Mittelmeer, war aufgrund der Strassenführung und der natürlichen Hindernisse zwangsläufig eine andere als die Linie, die wir Nullmeridian nennen (tatsächlich dürfte das Verhältnis dem Verhältnis einer Geraden im Sinne Euklids zu dem Umriss eines Mandelbrotschens Apfelmannchens entsprechen). Die Linie, entlang derer Barron und Hansmann fuhren, wird für das Publikum relevant, weil die beiden ihre Fahrt ca. fünfmal am Tag unterbrochen haben, um von einem bestimmten Ort, einem Punkt aus, Telefaksimiles an insgesamt acht Ausstellungsorte in Europa zu senden. Also den elektronischen Raum, das elektronische Netz nutzten, in das das postindustrielle Zeitalter die Erde gestopft hat (Was war am 20.7.1969? Die elektronische erste Welt sah menschliche Füße in Mondstaub treten, die elektronische erste Welt hatte ihr erstes Simultanmedienergebnis, La luna war erobert). Konkret heisst das, dass an acht Ausstellungsorten jeweils ein Telefaxgerät stand, das täglich insgesamt 15 Autotelefaxbotschaften empfangen und diese fortlaufend (auf Endlospapier) ausgedruckt hat. Bemerkenswert ist, dass immer dann, wenn die Fahrt « entlang » des Nullmeridians unterbrochen wurde, also ein Absendeort erreicht worden war, die Telefaxgeräte zu arbeiten begannen, d.h. endlos weiteres, weisses Papier bedruckten. Der momentanen Fahrtpause entsprach also eine Arbeitsphase auf Seiten der Empfängerbatterie. Die Gerade des fortlaufenden Endlospapieres wiederum erinnert ganz offensichtlich an die ideelle Linie des Nullmeridians. Die Telefaksimiles, die an den Ausstellungsorten empfangen wurden, sind also

mittelbar das Resultat einer Aktion an einem Haltepunkt, der auf einer abzufahrenden Linie liegt und unmittelbar die Umsetzung eines eingegebenen Originals in ein Punkt für Punkt Faksimile des Originals, Tausende von Kilometern entfernt.

« Die Wirklichkeit ist eine Komputation von Punkten. Die Welt ist uns (durch den Computer) nicht mehr ein Gegenstand gegen den wir stossen, die Welt ist uns jetzt eine Unterlage, ein Schirm, ein Feld von Möglichkeiten, auf das wir Sinn projizieren » (2). Der Nullmeridian ist eine Projektion. Die Endlosmeter der Telefaksimiles sind eine Projektion. Beide wurden durch verschiedene Prozesse miteinander verbunden: Den Prozess der Reise entlang des Meridians, den Prozess der Erstellung, den Prozess des Sendens und Empfangens der Vorlagen, den Prozess der Wahrnehmung des Telefaxausdruckes durch den Betrachter, um nur einige zu nennen. Qua Reflexion des Betrachters werden die Relikte der Aktion, die Telefaksimiles, zur Geschichte einer Reise, zur Geschichte einer Linie. Die Reise entlang des Nullmeridians ist sowohl dem Betrachter als auch den Künstlern unmöglich, möglich ist die Rekonstruktion der « Linie » als eine Komputation von Punkten (Haltepunkten) in unserer Vorstellung. Der Prozess der Rekonstruktion lässt zwangsläufig die Relativität der Zeit (Meridiane, die Mittellinien der « Zeitzonen »), des Raumes (ein Telefax erscheint in Realzeit an acht Ausstellungsorten), der Wirklichkeit erfahren. Der Betrachter und Kant bringen den Dingen Raum und Zeit entgegen. André Malraux stellte für das Museum des 19. Jahrhunderts richtig fest, das es — weil Gemäldegalerie und kein Museum der Farbe — durch Kunstreisen ergänzt wurde (3). Durch Kunstreisen zu jenen Meisterwerken, die, scheinbar unverrückbar, von Auktionsrekorden ausgenommen sind. Fresken von Giotto oder Raffael eignen sich nach wie vor nur bedingt für die heute so beliebten Überblicksausstellungen. Barron und Hansmann zeigen, dass im Zeitalter der Reproduzierbarkeit wir, die Betrachter, für das auratische Moment verantwortlich sind, nachdem es uns beim Anblick von Kunst so gelüstet.

« Wirklichkeit ist nicht », schrieb Paul Celan, « Wirklichkeit soll gesucht und gefunden werden ». Jeder Betrachter der « Linien », der Telefaxlinien, kann teilnehmen an der Reise entlang des Meridians, entlang der Zeit. Es ist die Wirklichkeit, die er suchen und finden kann, jeder Betrachter muss seinen eigenen Meridian finden, der Welt sein Netz umlegen.

Markus Müller

(1) W.Kandinsky, Punkt und Linie zu Fläche, 7. Aufl. Bern 1973, S. 57f.

(2) Interview mit V. Flusser, geführt von Florian Rotzer, in: Kunstforum, hrsg. Dieter Bechtloff, Bd. 97, Köln 1988, S. 127 ff.

(3) André Malraux, Das imaginäre Museum, Ffm 1987, S. 10.

Stéphan Barron and Sylvia Hansmann: the meridian or the fractalized line

To ask Stephan Barron why he chose the Greenwich meridian, or rather a fragment of the meridian, to perform his Lines Project is like asking Benoît Mandelbrot why he chose Brittany's coast to achieve his fractal measuring process.

Indeed, the meridian project by Stephan Barron and his friend Sylvia Hansmann is based on both active and passive concepts as well as mental and practical measurements. The Greenwich meridian is taken as it enters Europe, i.e. at Villers-sur-Mer, and the process ends in Spain, at Castellon de la Plaña, the line having gone across France from sea to sea. It is punctuated by samplings of landscape, so to speak, or by shots of landscape at different locations, and by transmitting them by fax to eight museums that are, as it were, the fractalizing projectors of the process, the process aims, as Stephan Barron says, to induce a mental image of this line, i.e. a measured fragment of the meridian. To ensure the measuring will achieve its purpose, it needs to transcend its practical aspect.

The measuring is only actual measurement insofar as it is perceived as a tangible phenomenon of the line by the transmitters of the messages/markers as much as by those who receive the faxes. The fact that a fragment of the line is transmitted thus means a part is considered to be a whole in itself by those receiving the messages.

This process also has the characteristics of a sentimental journey, of discovery, of a route with all the unforeseen and intense moments that come into play on an existential level.

Barron is extremely aware of the composite aspect of the project's basic references, but I think that the problem of reference multiplicity is a relatively minor one. More important is the phenomenon of perception, and beyond it, the sensitivity which can encompass a planetary scale and the sense of the world as an object to be measured, this through the proper extension of its inner strengths.

I think the young artists of Barron's generation are by force of circumstance destined to a synthesis of reference that allows them to verify norms of language. Barron and Hansmann's experience seems to me typical of a moment as well as of a need.

The moment is one of change from the industrial age to the post-industrial society, and the need one of insertion into a sensibility capable of transcending the statements of modernity and satisfying post-modern conditions. What seems most important and determinant to me in this kind of project is that it is recording the unique nature of our time, and a will to assume it through perceptions that endlessly echo a given situation in time, that create this kind of fate of the identical which involves the normality of our differences, both big and small.

Barron and Hansmann have their whole life ahead of them, but I think that this operation, which they will realize serves as the initial step in a more involved process, occurs at a very precise moment in a time of wavering values, as Lyotard has put it, and

broaches in essential, fundamental, and structural terms, the subject of measurement, i.e. measurement of space and time, of man in relation to his environment, of man in relation to his ability to communicate, which involves the use of certain instantaneous communication technologies, which moreover make obvious that measurement alone is not an end in itself but rather an adventure of human perception. It is this sense of the human adventure that makes Barron and Hansmann's project a performance unlike others, one unrelated to an ironic sense of relativity. It is really measurement with a double meaning: on the one hand there's the extroverted meaning of objective realization along with the communication of this realization, and there's the introverted meaning of the operation's perception on the other.

I think that we will be led in future years to consider this phenomenon as a sort of efficient morality of perception as opposed to a gratuitous hotchpotch. It is absolutely essential that we learn to globalize our concepts, our feelings and our actions. Measurement is itself the yardstick for this global perception and I think that with the passing of time, Barron and Hansmann's processes will appear logical and illuminating in regards to the present trend of omnidirectional research that has become so typical of our collective consciousness.

Because of the entire project's logical simplicity, there may be a tendency towards a certain ordinariness, but this ordinariness is an intelligent and valuable one. In a way, Stephan Barron and Sylvia Hansmann may have reinvented the wheel, however, the return to this kind of essential and basic fact tallies with the necessities of the present and helps us forge the instruments of our new knowledge.

The faxes that have been gathered at the different reception points—museums that have punctuated the mental stretch of the line—constitute the fractalization of this very line and the beginning of a similar, infinite process that can repeat the image of this part of the whole: this is the way we must think of the simple acts that renew our perception and give it a human and emotional quality that is eternally renewed and renewable.

Pierre Restany
Paris, 13 March, 1990